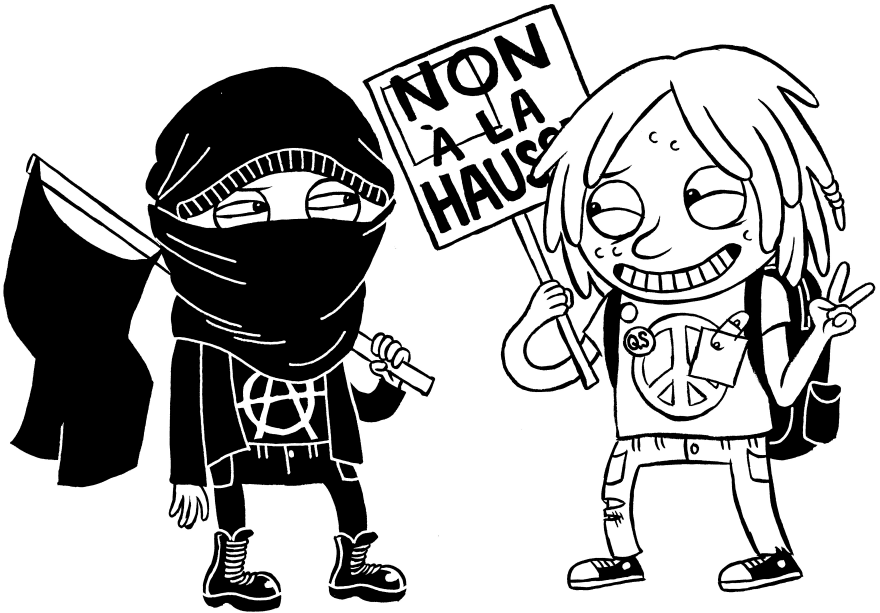


LE RADICALISME POUR LES NULS

EXPLIQUÉ AUX NÉOPHITES



Depuis le déclenchement de la grève et en voyant son déroulement dans diverses associations étudiantes, nous avons voulu explorer le potentiel de cette grève en amenant des idées plus radicales dans les discussions. Puisque plusieurs personnes sont nouveaux/nouvelles à cette lutte, nous ressentons le besoin de clarifier certains concepts pour permettre aux réflexions d'aller plus loin. Certains militants anticapitalistes du mouvement étudiant tentent de mobiliser les débutant-e-s en leur servant des arguments réformistes, carriéristes et économiques dans l'intention de les radicaliser par la suite. Nous trouvons cette pratique un peu hypocrite et proposons ici un chemin raccourci.

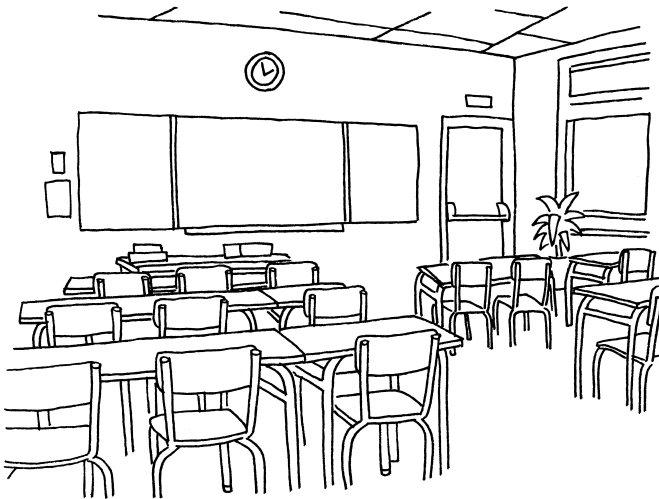
C'est quoi le rapport entre l'anarchisme pis la grève, sérieux?

Certains anarchistes ont beau être en désaccord avec les revendications du mouvement étudiant (se limiter à demander un gel des frais de scolarité ou la gratuité scolaire), ils sont certainement en accord avec le moyen utilisé pour arriver à ses fins : la grève. La grève, c'est un arrêt des activités productrices. Un arrêt de la grosse machine à détruire. Le peuple (la population étudiante) se lève debout contre les maîtres qui le gouvernement (les administrations des établissements scolaires, l'État). Dans cette lutte, les anarchistes seront toujours là. Mais la grève, c'est pas seulement une action, c'est aussi un espace de réflexion. Un temps pour tout remettre en question. Si vous n'étiez pas en grève, seriez-vous en train de lire un texte sur l'anarchisme en ce moment? Auriez-vous l'intérêt et le temps de le faire ? Deviendrez-vous la même personne en vous assoyant en rang pour noter comme des vérités tout ce que dit l'autorité en avant, qu'en apprenant à s'organiser sans chef, en apprenant à dealer avec un groupe, en participant à des discussions collectives et en expérimentant l'action directe et la désobéissance civile ? Pourquoi certains radicaux sont en désaccord avec les revendications du mouvement étudiant ?

Premièrement, parce que demander la gratuité scolaire, c'est nier la source du problème. Sans État, pas de hausse. On nous glorifie l'utopie capitaliste et ses supposés bienfaits infinis: toujours plus de profit et d'industrialisation qui augmenterait le niveau de vie à l'international. Quand la crise économique sévit et qu'il faut à tout prix sauver le bateau qui coule, on jette par-dessus bord les programmes de santé publique, l'aide sociale, l'aide financière aux études, les subventions aux organismes communautaires et toutes les belles nananes de l'État-Providence. Tout ce qui nous avait fait croire que le système saurait compenser les inégalités qui sont inscrites dans son essence. Mais nous voyons bien que ce qui se passe en ce moment n'est pas un fait exceptionnel, ni un hasard, ni dû à l'incompétence de ceux qui nous gouvernent. Au contraire, ils sont bien trop compétents mais leurs buts ne seront jamais les

nôtres. Nous voulons une libération totale de nos vies, de notre autonomie, de notre solidarité et de tout le vivant.

Deuxièmement, parce que revendiquer, c'est demander, c'est reconnaître à l'État son pouvoir et sa légitimité. Mais cela est symptomatique de nos 12 années passées à être conditionné-e-s au respect de l'autorité. Bref, on revendique, parce qu'on a été habitué-e-s à demander la permission pour aller pisser. Nous ne voulons pas non plus sauver l'école telle qu'elle est, avec tout ce qu'elle comporte de contraintes, d'oppression et de discipline. Nous voulons une école libre. Mais une école libre ne peut pas pleinement l'être dans une société qui ne l'est pas. Nous ne voulons pas la fin de la grève pour retourner à nos cours gratuitement. Ce que nous voulons apprendre, nous l'apprendrons par nous-même, dans les livres, dans l'échange, dans l'expérimentation et la pratique et nous partagerons ce savoir aux autres. Les professeur-e-s passionné-e-s sont les bienvenu-e-s de venir partager leurs connaissances, mais ils/elles ne seront plus que des participant-e-s, au même titre que nous. Et nous squatterons les cégeps et les universités pour construire nous-même une école libre, sans attendre que le gouvernement nous serve quoi que ce soit sur un plateau d'argent. Nous ne manifesterons plus pour revendiquer, mais pour le plaisir de le faire, pour exprimer notre colère, nous rassembler et tout bloquer.



L'Anarchisme, Dekessé?

L'anarchisme est un courant de philosophie politique développé depuis le XIXe siècle sur un ensemble de théories et de pratiques qui s'opposent à toute forme d'autorité illégitime. L'anarchisme, c'est le principe et l'action d'être contre la domination.

Hein !? Quelle domination?

L'État : Les anarchistes sont contre l'État, car nous ne reconnaissons pas la légitimité d'une institution sociale à prendre des décisions qui impliquent directement la liberté des individus. La domination de l'État se vit au quotidien, par les frais de scolarité qui empêchent l'accessibilité du savoir, par les frontières qui facilitent le transit des marchandises, mais bloquent les individus, les filtrent et déportent les sans-papiers, par les impôts que payent tout travailleur qui financent le meurtre de civils et d'enfants au Moyen-Orient afin que nous puissions rouler au gaz et utiliser du plastique. Ce sont des exemples issus du gouvernement en place, mais les anarchistes sont contre tout État. C'est-à-dire que voter contre Stephen Harper n'est pas la solution que nous préconisons. Tout les partis ayant des chances d'être au pouvoir ne le sont que parce qu'ils sont des marionnettes dont les ficelles sont tirées par les mêmes intérêts capitalistes. Tout parti élu par démocratie représentative n'aura jamais intérêt à servir le peuple en détruisant la pyramide sociale qu'il a gravie. La démocratie ne doit pas être confinée à une élite, elle s'exprime à travers les actions que pose concrètement le peuple.

Le Capitalisme : Pour ceux qui essaient d'y échapper, l'oppression du capitalisme est loin d'être une théorie abstraite. Mais à chaque jour mille éléments nous rappellent que « c'est comme ça que ça marche » ou bien « c'est la vie ». Ce serait ça la vie ? S'enchaîner toute sa vie à un travail en essayant de se convaincre qu'on y est heureux/se, ou bien faire un burn out, tomber malade à cause du stress au travail, ou bien du stress causé par le non-emploi et la

pauvreté... Et pourquoi travaillons nous ? Pour avoir le droit d'exister à un endroit, payer un loyer, payer sa voiture pour pouvoir aller travailler, payer pour s'habiller, habiller ses enfants pour qu'ils aillent à l'école pour apprendre à obéir, se nourrir, et surtout pour pouvoir s'acheter tout ces produits et accessoires si indispensables pour avoir l'impression de vivre. Parce que nous tentons tous de combler un manque si grand créé par la société qui nous vendra ses remèdes préfabriqués. Un manque de vie, un manque de sens, un manque de communauté, un manque de partage. Notre seule utilité au sein du système capitaliste est de le perpétuer afin de continuer de tous faire semblant d'être heureux. Il n'y aurait pas de problème fondamental à ce mode de vie ? Sans oublier que le rythme de consommation demandé n'est soutenable que par l'exploitation constante et sans pitié des habitants des pays qui n'ont pas encore atteint notre niveau de non-sens économique. Enfermés eux aussi dans un capitalisme chancelant qu'il faudrait à tout prix aider à se développer, on les paie un salaire de misère parce qu'une logique économique toute puissante a décidé que leur monnaie valait moins qu'un millième de la notre. En quoi une heure du travail d'un habitant d'un pays soit-disant « en voie de développement » aurait tellement moins de valeur qu'une heure de travail d'un Occidental ? L'esclavage n'est pas aboli. Il a simplement changé de nom. On appelle maintenant ça du développement économique ou de la main d'œuvre abordable. La colonisation non plus n'a pas cessé d'exister, elle est maintenant faite sous la forme d'ONG et de « coopération internationale ». Les missionnaires de notre époque s'en vont apporter la bonne nouvelle du capitalisme aux peuples qui n'ont pas encore appris à en être pleinement dépendants en construisant des écoles et des McDo. Et pour donner bonne conscience aux citoyens qui commencent à douter du système, le capitalisme s'adapte et propose des solutions récupérées comme une option d'achat de plus (biologique, biodégradable, équitable, écologique, végétalien, etc.) Le biologique est devenu une saveur de plus. Et ces choix de consommation, en plus de continuer à faire rouler la machine économique, sont souvent réservés à une élite qui peut se le

permettre. Le fameux « acheter c'est voter » nous enfonce un peu plus loin dans la tête la logique classiste (discrimination par la classe sociale) qui enlève le droit de vote aux plus pauvres. La consommation « écocitoyenne » ne peut pas être une solution puisque c'est la consommation elle-même qui crée le problème.

Le Sexisme : Après des siècles de domination masculine, il est un peu simpliste de croire que l'égalité tant souhaitée par les mouvements féministes ait été atteinte, pour de bon, si facilement. Avoir été confinées au rôle de reproductrice et femme de ménage pendant tout ce temps pendant que les hommes avaient tout le mérite de faire un travail « tellement plus utile » n'est pas sans laisser de séquelles. Le droit de vote (le droit de choisir nos maîtres) et l'inclusion sur le marché du travail (le droit de se faire esclaves comme les hommes en gardant toutes les responsabilités des tâches ménagères), ne sont que des acquis sociaux dérisoires. Le patriarcat ne nuit pas seulement à celles qu'il oppresse.

« À chaque gars pour qui la seule façon de prouver sa masculinité est de compétitionner, il y a une fille à qui on dit qu'elle n'est pas féminine, parce qu'elle est compétitive. Pour chaque gars de qui on a l'attente constante qu'il sache tout, il y a une fille tannée que son intelligence ne soit pas prise au sérieux. Pour chaque fille qui est tannée de se faire dire qu'elle est trop sensible, il y a un gars qui a peur d'être tendre, de pleurer. Pour chaque gars qui lutte pour que la publicité ne lui dicte pas ses désirs, il y a une fille qui fait face à l'attaque de la culture de masse contre son estime de soi. Pour chaque fille qui fait un pas de plus vers sa libération, il y a un gars



qui trouve sa liberté un peu plus facile à atteindre. » (CrimethInc.)

L'Homophobie : On pourrait croire que la discrimination des orientations sexuelles prend de moins en moins de place. Pourtant l'acceptation sociale des homosexuel-le-s ne s'est effectuée qu'en créant une case de plus, une étiquette de plus pour enfermer des individus dans un rôle défini. L'Homosexualité n'a plus été une maladie mentale ni un crime puni par la loi seulement lorsque les gais sont devenus des consommateurs cibles, auxquels on pouvait offrir des



produits « faits pour eux », quand on a pu eux aussi les enfermer dans le mariage, les faire parader une fois par année et leur créer des villages juste pour eux. Au statut quo hétéronormatif ne s'est juxtaposé qu'un statut quo parallèle, homonormatif. Des militants autoproclamés « queer » ont jugé que le combat n'était pas terminé. Ces derniers sont dégoûtés par un monde où les orientations sexuelles ne sont qu'un choix parmi un nombre limité d'étiquettes (hétéro, homo, bi) et où le genre (masculin, féminin, autre) est déterminé par le sexe acquis à la naissance (mâle, femelle). Nous pensons que le genre n'est pas déterminé biologiquement, mais plutôt par le contexte psychosocial et l'histoire de vie. Nous militons pour une construction individuelle du genre et de l'orientation. Ne laissez personne vous dire que vous êtes un gars ou une fille, ne laissez personne vous dire quel comportement n'est pas approprié pour vous. N'assumez jamais le genre ou l'orientation de quelqu'un. Décidez vous-même ce que vous êtes, sans nécessairement vous limiter à la binarité m/f. Si ce que vous voulez être n'existe pas, créez-le, soyez-le. Choisissez votre nom. Soyez à l'écoute de vos désirs et explorez pleinement votre sexualité. La seule vraie limite est le consentement. Des individus uniques, solidaires et habitués à assouvir leurs désirs sont difficilement contrôlables par le pouvoir.

Le Spécisme : Au même titre que le racisme ou le sexisme pour la race et le sexe, le spécisme est la discrimination, l'exploitation et la domination d'une espèce envers une autre. Nous sommes en train de vivre la sixième extinction massive des espèces. La cinquième étant les dinosaures, c'est la première fois qu'une espèce seule est responsable de l'extermination de toutes les autres. Dans toutes les sphères de l'activité humaine, la cruauté envers les animaux sévit, que ce soit pour l'alimentation (élevage industriel, surpêche, destruction d'habitats naturels pour fins d'agriculture), la recherche (tests pharmaceutiques, vivisection), le divertissement (chasse et pêche sportives, zoos), ou l'habillement (cuir, fourrure, laine). La cruauté sortie de son cadre humain et mise dans un contexte économique où elle peut être perversément rationalisée est beaucoup plus sournoise que lorsque « le méchant monsieur a frappé son chien ». La violence infligée aux animaux dans la machine de production reste cachée de la vue, et lorsqu'elle devient visible on entend des « faut bien se nourrir » déresponsabilisants. Comment expliquer que des centaines de millions de personnes à travers le monde arrivent à se nourrir sans manger de viande ? Au nom de la rentabilité, on entasse des animaux en si grand nombre dans des espaces exigus où ils ne verront jamais la lumière du jour, on sépare des veaux de leur mère prématurément, on les restreint de tout mouvement, on les fait tremper dans leur urine, on atrophie le pis de leur mère à coup d'antibiotiques, on coupe le bec des oiseaux, on arrache les dents des porcelets pour les empêcher de se mordre entre eux à cause d'un trop grand stress, on enferme des poules dans des cages si petites que pendant toute leur vie elles ne pourront pas étendre leurs ailes, on coud les paupières des bébés macaques en leur faisant écouter du white noise à tue-tête 24h/24 pour la « science », on dissèque des chats vivants, on enferme des visons sauvages dans des cages où ils passent leur courte vie à courir en rond à la recherche d'une issue, la liste est interminable. Certaines personnes militent pour des cages plus grande et un massacre moins violents à coup de pétitions et de campagnes. D'autres pensent qu'être

végétalien et attendre patiemment que l'ensemble de la population les imite suffira à faire tomber une industrie aussi profitable que l'exploitation massive de la vie non humaine. Pendant ce temps, d'autres ont arrêté d'attendre et ont commencé à agir. Un peu partout dans le monde, des gens cagoulés entrent dans des fermes industrielles, des laboratoires de vivisection, des fermes de fourrure, libèrent les prisonniers pour les donner à des familles d'adoption ou les remettent dans leur habitat naturel et mettent hors d'état de nuire les instruments de leurs tortionnaires. « Aussi longtemps qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille. » (Léon Tolstoï)

La Domestication : N'êtes-vous pas dégoûté-e-s de choisir à l'épicerie des légumes fades, uniformisés, cirés, cueillis trop tôt? Toujours les mêmes à l'année longue. Combien de fois respirez-vous le sol dans lequel ce que vous mangez a poussé? Combien de fois avez vous parlé avec celui/celle qui l'a fait pousser? L'idée que l'on soit capable d'identifier un nombre faramineux de logos et un nombre très restreint d'arbres de la forêt la plus proche ne vous est-elle pas angoissante? Pourquoi vous est-il si difficile de payer des frais de scolarité? Est-ce parce qu'il vous faut payer un loyer et une épicerie? Réalisez-vous qu'avant qu'on recouvre tout de béton panoptique avec quelques arbres décoratifs étranglés par l'asphalte, la nourriture poussait naturellement dans les arbres et dans le sol. Elle était gratuite et accessible à tous. La nature fournissait diverses possibilités d'abris que quiconque pouvait se construire. Là où maintenant roulent les voitures ont déjà poussé des plantes qui soignaient, d'autres qui servaient de contraception. Tout cela est maintenant privatisé et transformé en biens de consommation. L'entreprise Bechtel, en Bolivie, après avoir d'abord "privatisé" l'eau, exploité les plus pauvres qui ne pouvaient plus payer les factures, a poursuivi ceux qui par manque de moyens, recueillaient l'eau de pluie... également "propriété" de Bechtel. Le pays volé sur lequel nous habitons appartenait à un peuple génocidé qui connaissait l'importance de laisser libre la nature sauvage. Une pépinière d'arbres identiques n'est pas une forêt. Un barrage

hydroélectrique où meurent les saumons en quête de chutes n'est pas une rivière. Des fleurs exotiques coincées dans des pots dans les bureaux administratifs ne seront pas pollinisées. La vitesse des extinctions est minimisée, dans l'imagination populaire, à cause de la survivance des populations de trophées captifs des animaux (panda géant, rhinocéros de Sumatra, etc.), mais qui ont tout simplement disparu de la faune sauvage. Les monocultures intensives de soya et de légumes qui déforêtent, détruisent les habitats naturels et la biodiversité ne sont pas la seule option pour nous nourrir. Il existe d'autres modes de cultivation qui reposent entièrement sur un respect profond des écosystèmes. Ces méthodes de culture sont fondamentalement anticapitalistes parce qu'elles ne feront jamais passer les intérêts économiques avant le respect de l'équilibre naturel. Si l'agriculture va essentiellement à l'encontre de la nature parce qu'elle désigne la culture à l'échelle des champs, la permaculture vise plutôt à intégrer la culture à l'écosystème sauvage existant. Il ne s'agit plus de manipuler la nature et de travailler contre elle (lutter contre les parasites, tuer les mauvaises herbes, demander toujours plus de rendement à un sol qui s'appauvrit) mais bien de travailler avec elle pour créer un jardin parfaitement adapté à son environnement, que ce soit en sous-bois, dans une forêt, dans des marécages, dans une prairie, etc. Nos descendants se foutront pas mal de savoir si nous avons recyclé ou utilisé des sacs en tissu, ce qui leur importera, c'est s'il leur reste de l'eau, de l'air et de la nature. Listen to the land.

La Police et les Prisons : Fondamentalement, par l'exploitation des travailleurs, le capitalisme génère une concentration du cash et donc, des inégalités sociales. Ainsi, dû à cette inégalité dans la distribution des biens et de la richesse qui est produite, certains peuvent se permettre un niveau de vie que d'autres ne peuvent pas. Les défavorisé-e-s de ce système veulent avoir accès à ces biens matériels et pour les en empêcher, un système d'oppression et de contrôle social par la force est nécessaire. « La loi, dans un souci d'égalité, interdit aux pauvres comme aux riches, de mendier, de dormir sous les ponts et de voler du pain. » (Anatole de France)

Dans les pays où il y a dictature, la force est utilisée directement pour le contrôle social (armée retournée contre le peuple, couvre-feux, police à chaque coin de rue, etc.) Les pays démocratiques ne font pas mieux, ils utilisent la propagande (la culture, les médias, la société) comme contrôle social. C'est-à-dire que le flic n'a même plus besoin d'être dans la rue, il est dans notre tête !



Nous nous surveillons nous-mêmes. Lorsqu'on parle de propagande, il ne s'agit pas d'un complot conscient dont tout le monde fait partie, mais d'un système si bien conçu qu'il s'auto-reproduit. Ça s'appelle l'aliénation. Nous sommes tous aliéné-e-s par des idées dont nous essayons de nous défaire. Pour ceux et

celles que les dominants de ce monde ne peuvent pas contrôler par la propagande, on leur envoie les chiens de garde qui guident les rebelles à coups de matraque pour qu'ils reprennent leur place dans le troupeau. L'aliénation, c'est aussi penser que le monde ne peut pas fonctionner sans police, que sans le SPVM, tout le monde s'entreferait à Montréal et que sans les gardes de sécurité (Quand on dit « garde de sécurité », on ne parle pas de notre sécurité, mais de la sécurité financière des entreprises et institutions) dans les cégeps et les universités, il y aurait une perpétuelle émeute. En ce moment, la plupart des crimes sont dus à la propriété privée et à l'autorité. La police ne fait que provoquer ces fléaux. Si vous ne ressentez pas l'oppression de la police, allez demander à une personne pauvre de couleur comment elle vit la présence policière. L'État intervient maintenant dans chacun de nos conflits. La justice (leur justice) intervient pour régler les conflits personnels et les matraques interviennent pour régler les conflits collectifs. Cette gérance extérieure des conflits éloigne donc les gens de leur communauté, elle divise le peuple pour que l'État et les riches puissent mieux y régner. Ainsi, il y a autant de chances que ce soit votre voisin que la police qui cogne chez vous pour vous avertir que votre musique est trop forte. Les tribunaux ne sont pas mieux. Comme on l'a vu avec la citation précédente, les lois sont déjà classistes, mais en plus, l'accusé ne peut bien se défendre que s'il est riche. Si nous sommes contre les chiens de garde et leurs maîtres, nous sommes aussi contre les cages dans lesquelles ils nous séquestrent lorsque nous n'obéissons pas. La justice n'est au fond qu'une vengeance légale, qui n'a pas de différence profonde avec la vengeance gratuite contre laquelle les gens favorables à la prison se battent bien souvent. Les vrais criminels sont ceux qui emprisonnent.

Les Proprios : Comment se fait-il que certain-e-s d'entre nous habitent dans des lieux qui appartiennent à quelqu'un qui ne les a même jamais visités? Pourquoi devrions-nous gaspiller la majorité de notre temps payé pour avoir le droit de vivre sous un toit ? Nous opposons le concept de possession à celui de propriété. La

propriété est ce qui fait qu'on peut mourir de faim à côté d'une épicerie ou mourir de froid à côté d'un hôtel vide. Au contraire, le concept de possession permet aux gens de posséder ce dont ils ont usage. Les individus possèdent les lieux qu'ils habitent, les ouvriers possèdent les outils qu'ils utilisent, etc. « La propriété, c'est le vol. » (Proudhon)

Le Pacifisme : Peu de gens de notre génération sont croyants. Nous succédons à la Révolution Tranquille et à la laïcisation de nos institutions. Mais si Dieu n'est plus présent dans nos vies, ses dogmes lui ont survécu. L'idée dichotomique du bien et du mal qui seraient des valeurs absolues au dessus de nous continue de nous dicter notre morale. Construisons notre propre morale. Observez la réalité et n'écoutez que votre cœur pour décider vous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Il ne faut pas non plus croire que la loi a une quelconque valeur morale. Il ne faut pas confondre légalité et légitimité. Ne croyez-vous pas qu'il serait légitime de résister, de s'évader ou de voler de la nourriture pour survivre si vous étiez un juif pendant l'holocauste ? Ce serait pourtant illégal. « Sous un gouvernement qui emprisonne injustement, la place de l'homme juste est aussi en prison. » (Henry David Thoreau). Certains pacifistes pensent encore que se laisser frapper et poivrer dans les manifés en dressant nos bras en signe de peace, se laisser arrêter sans résister en chantant « Give peace a chance » réveillera l'opinion publique. Ils pensent que cela révélera au grand jour la violence des policiers et que les masses se rallieront alors toutes à leur cause noble, car leur cœur est pur. Ça fait des décennies qu'on nous bombarde de ce genre d'images et ça ne révèle qu'une chose : la puissance de l'État et l'inefficacité des manifestant-e-s. Cette attitude est caractéristique de notre héritage judéo-chrétien. Ils veulent devenir des martyrs pour la cause et tendre l'autre joue comme Jésus. Le spectacle du pacifisme devant les caméras, c'est croire que les médias seront nos alliés et se prendre pour le département marketing de la cause. Ce pacifisme n'est souvent pas le résultat d'un questionnement profond, mais souvent de la pacification opérée par l'État. Dans notre rôle social, nous n'avons

pas besoin de haïr. Les soldats haïssent pour nous, car ils ont besoin de tuer. Ils tuent ceux qui font obstacle à l'expansion de la civilisation. Ils tuent pour le pétrole de nos voitures et de notre plastique. La police a le monopole de la violence. Quand la police tue, c'est juste un accident, une erreur professionnelle. Lorsqu'un manifestant casse une vitre, c'est du vandalisme, de la violence ? Franchement ! Lorsqu'on entend que « être violent, c'est tomber dans leur piège, c'est devenir comme eux », cette attitude profite à ceux qui nous dominent. Réapproprions-nous notre haine et notre violence. Ce mot est d'ailleurs largement galvaudé. Comment peut-on utiliser le même mot pour désigner un bris de matériel que pour désigner des blessures infligées à des humains ou l'annihilation du vivant. Des machines qui rasant les forêts, on appelle ça du



développement économique, gérer des ressources, de la productivité durable. Incendier la machinerie pour la mettre hors d'état de nuire, on appelle ça du terrorisme. Il y a aussi ceux qui parlent d' « escalade de moyens de pression ». Oui, mais sur une échelle de combien de temps? Doit-on recommencer l'escalade à chaque grève, à chaque année, à chaque mois? Ou pouvons-nous prendre connaissance, historiquement, de nos défaites et de nos réussites? Les hippies, ça a déjà été essayé et regardez le monde aujourd'hui. Les autorités britanniques auraient-elles vraiment négocié avec Gandhi si elles n'avaient pas ressenti la menace des groupes rebelles armés qui réclamaient la libération de l'Inde ? Martin Luther King aurait-il obtenu, sans les Black Panthers, les mêmes droits pour les afro-américains? L'objectif n'est pas d'imposer la violence au même titre qu'on nous impose la paix. Ce serait perpétuer la domination, mais à l'inverse. L'objectif est plutôt de respecter la diversité des individus et des tactiques.

Ok, mais qu'est-ce que vous proposez d'abord ? Je suis sûr que dans votre monde parfait, il y aura toujours des pas fins qui vont vouloir avoir du pouvoir pis qui vont tirer la couverture de leur bord. C'est la nature humaine. Le système, c'est p'tête d'la marde, mais c'est quand même le moins pire système. Check les communiss : eux aut' oussi sont arrivé avec une belle utopie, pis finalement, ça a toute chié !

Sur le communisme : Pour situer l'anarchisme, par rapport au communisme sur une carte, on pourrait établir deux lignes directrices, deux valeurs fondamentales pour une société : l'égalité et la liberté. On ne parlera pas des systèmes politiques qui ne prônaient aucune des deux (fascisme totalitaire, Allemagne nazie, etc.). Il faut dire que les régimes communistes qui ont existé dans le monde ont été des régimes communistes totalitaires. C'est à dire qu'ils prônaient l'égalité sans se soucier de la liberté individuelle. L'égalité était imposée. Les frontières étaient fermées, la nourriture était rationnée, les gens étaient surveillés, espionnés et dénoncés afin de s'assurer qu'ils restaient égaux. Une autorité centralisée

s'assurait qu'ils restent égaux. Une propagande massive était déployée pour glorifier le parti et justifier la misère commune. On censurait tout ce qui faisait la promotion de la liberté individuelle ou du capitalisme. Les gens se tuaient autant à la tâche dans les usines, détruisaient autant l'environnement, mais au lieu de le faire en enrichissant plusieurs paliers de bourgeoisie, ils le faisaient pour la gloire du parti. Ensuite, observons une philosophie politique qui met de l'avant la liberté individuelle sans se soucier de l'égalité : le néolibéralisme. C'est un peu la loi du plus fort. C'est dans l'optique de cette philosophie que s'inscrit la hausse des frais de scolarité. Les plus riches ont la liberté d'aller à l'école, aucun programme social n'est mis en place pour l'égalité des chances. C'est une logique très forte aux États-Unis. Aucun impôt ne vient nuire à la liberté des plus riches pour financer des services sociaux également accessibles aux citoyen-ne-s. Au plus extrême, les libertariens veulent l'abolition de l'État au profit des libertés individuelles. Le droit de fumer, le droit de posséder des armes, le droit aux entreprises d'accroître leur profit et de polluer. Libres d'exploiter. Tous les services sociaux sont privatisés et soumis au principe d'utilisateur-payeur. On remplace la police par des gardiens de sécurité chargés de protéger la propriété des entreprises et des puissants. Noam Chomsky fait référence à l'État comme étant une cage qui nous enferme, mais qui nous protège des fauves féroces que sont les corporations. Les libertariens veulent seulement l'abolition de la cage. D'autres, pensent que la liberté n'est pas un obstacle à l'égalité et que les deux peuvent très bien aller de pair. « Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. » (Bakounine) Les anarchistes mettent de l'avant l'autonomie collective et individuelle, la coopération, l'émancipation, la mise en commun des ressources. « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins. » (Kropotkine)

Sur la nature humaine : Nous croyons que l'humain n'est que le produit de son environnement et de sa culture. Il ne naît pas fondamentalement bon ou mauvais, mais est plutôt comme de la pâte à modeler façonnable. Nous croyons que la destruction d'une seule institution (ex : la police et les prisons) avec une population aliénée par les comportement du système en place (avarice, possessivité, égoïsme, compétition, jalousie, paranoïa) aurait des conséquences catastrophiques. Il faut un changement complet de la société. Nous croyons que s'il réussit à se libérer de l'aliénation du « sophisme de l'inéluctable » (Slavoj Žižek) – la croyance que le monde dans sa forme actuelle ne pourrait pas être autrement – l'humain peut accomplir des choses grandioses.

Sur l'utopie : Nous non plus, nous ne croyons pas aux utopies. L'anarchisme est la remise en question de la légitimité de toute forme d'autorité et dans le cas (fréquent) où elle ne l'est pas, sa destruction. L'anarchisme fera donc la guerre à toute nouvelle forme de domination qui naîtra d'un nouveau système. Nous ne nous reconnaissons pas le droit d'agir en tant qu'élite et de proposer au peuple un système parfait, comme si nous savions mieux qu'eux-mêmes ce qui est bon pour eux. Nous ressentons notre oppression et sommes prêt-e-s à nous défendre contre elle. Lorsqu'on nous interroge à coup de « Et si... ? » en nous bombardant d'exemples illustrant les failles d'une société libertaire, nous n'avons pas les réponses pré-fabriquées. Nous demandons à l'interlocuteur de trouver lui-même les solutions à ses problèmes. Nous nous battons pour un monde où chacun-e a son mot à dire, où chacun-e peut participer à la création de quelque chose de différent. Pourquoi faudrait-il des exemples tordus pour exprimer les failles d'un système embryonnaire et théorique alors que les exemples de l'échec du capitalisme et de l'État sont dans notre face, partout autour de nous et à tous les jours? Nous ne ferons pas de nos rêves un dogme. L'anarchie est comme le feu : elle éclaire dans l'obscurité, n'importe qui peut l'allumer, elle est toujours en mouvement et elle réduit en cendre tout ce qui bloque son passage.

C'est tu une secte, votre affaire?

(Soupir)

Ouin, mais la politique, ça m'intéresse pas...

C'est normal que ce que vous pensez être la politique ne vous intéresse pas. La politique est profondément ennuyante lorsqu'elle se résume à des personnages politiques (quelle loi Jean Charest a mise en place, qu'est-ce que Pauline Marois a dit contre, quelle campagne Amir Khadir a lancée pour la dénoncer, la cause que Gabriel Nadeau-Dubois a défendue dans un talk show, etc.) Ce sont des gens bien habillés et bien payés que vous ne connaissez pas, que vous observez à travers la distance des médias. Vous ne les avez jamais côtoyés au quotidien. La politique est plate quand elle se limite à des statistiques. (Des pourcentages de pauvreté, des montants à payer si la hausse passe, le nombre de semaines de travail de plus pour payer ses études, le total de dette moyenne des étudiant-e-s, le nombre d'années pour rembourser sa dette, etc.) Ressentez-vous des chiffres ? Ne laissez pas des nombres, des pourcentages et des montants rationaliser vos émotions. La politique, c'est vraiment chiant quand la démocratie devient une contrainte. La Démocratie Représentative, c'est voter aux quatre ans pour une marionnette quelconque, puis subir, impuissant-e-s, toutes les décisions qui influenceront directement sur nos vies avec pour seule option d'aller s'exprimer aux consultations publiques qui sont, bien sûr, une niaiserie pour faire croire aux citoyen-ne-s que leur parole a une quelconque importance. La Démocratie Participative, c'est des longues AG où l'on va se sacrifier au nom du devoir, des consensus qui castrent la dissidence, des procédures si lourdes qu'elles asphyxient toute spontanéité. Il n'y a rien d'amusant dans une AG. La politique, c'est pénible lorsqu'on s'en distancie, lorsqu'on l'objective, lorsqu'on la voit comme quelque chose d'extérieur à soi. La politique est dans chaque aspect de votre vie. Observez votre famille, qu'ont-ils fait toute leur vie ?



Comment ont-ils réussi à y donner un sens ? Cela les a-t-il vraiment rendu heureux ? Soyez à l'écoute de vos émotions. Pourquoi êtes-vous à l'école ? Qu'est-ce que vous étudiez que vous ne pouvez pas apprendre autrement ? Endurez-vous le présent, en vous en détachant, en vivant par procuration du futur ? Travaillez-vous maintenant à l'école pour pouvoir travailler plus tard pour une hypothèque ? Que voudriez-vous vraiment faire de votre vie ? Que voulez-vous vraiment faire maintenant ? Quelles sont les contraintes qui vous empêchent de le faire ? Ces contraintes limitent-elles d'autres personnes que vous ? Comment pouvez-vous agir pour détruire ces contraintes ? Les choses concrètes qui ont le plus de sens pour vous sont-elles menacées par le système ? Comment pouvez-vous les sauver ? Le fait d'acheter de la nourriture dans une épicerie, votre identité sexuelle, la façon dont vous agissez dans vos relations amicales et amoureuses, l'écart entre le lieu dans lequel vous habitez et celui dans lequel vous aimeriez vivre, la façon dont votre patron vous parle, le fait de payer pour prendre le métro... Ce sont tous des aspects de votre vie qui sont politiques. N'attendez plus un messie élu qui utilisera tout son pouvoir politique pour aider le peuple. N'attendez plus que les solutions à vos problèmes soient débattues en AG à coup de plénières, proposées, appuyées et adoptées. Ne faites pas la grève, parce qu'elle a été votée. Faites-la pour vous, partout et tout le



temps! N'attendez plus de séduire l'opinion publique à coup de parades. L'opinion publique vote Conservateur et écoute Star Académie. L'opinion publique est un concept abstrait à qui on peut faire dire ce qu'on veut. Parlez plutôt à votre famille, à vos amis, à vos voisins. N'attendez plus que le peuple s'unisse. Regroupez-vous directement avec vos amis, les gens en qui vous avez confiance et agissez maintenant. Ne vous laissez pas arrêter par la légalité. Les lois sont faites par et pour ceux qui vous gouvernent. Ne le faites pas pour une cause, mais pour vous et pour tout ce que vous aimez : Détruisez maintenant tout ce qui vous empêche d'être heureux/ses !

Bah, moi j'veux juste pas payer plus cher de frais de scolarité, le reste, j'm'en calisse...

Alors nous nous côtoieront un temps.

Nous lutterons simultanément jusqu'à ce que vous obteniez ce pour quoi vous avez mendié. Ces maigres ambitions ne nous satisferont pas. Lorsque vous retournerez vous aligner pour travailler dans votre école gratuite, vous épuiser pour votre sainte cote R ou votre carrière fantasmée, vous n'aurez qu'à détourner le regard de votre professeur omniscient et regarder par la fenêtre. Vous y verrez sans doute une meute d'anarchistes dans la rue, qui continuent le combat pour obtenir tellement plus.